

La corrida sans artifices !

La présélection

Les éleveurs recherchent les « sujets chez qui le goût du combat est le plus développé » disent-ils. Toreros et éleveurs se fixent sur un faisceau d'indices qui constituent « l'apparence globale du taureau ». Les parents du futur « combattant » doivent être sélectionnés, puis il faut « conserver et développer chez le produit » :

- ▶ Sa « bravoure », qualité qui pousse le taureau à charger la tête en bas. Cette caractéristique est importante car si l'animal chargeait avec la tête haute, voire à mi-hauteur, il rendrait la tâche du torero plus difficile.
- ▶ Sa construction physique, qui est primordiale pour que le taureau ait plus de facilité à mettre la tête en bas. Il doit posséder :
 - ▶ Un garrot plus bas que l'arrière train.
 - ▶ Un long cou : plus il est court, moins il lui permet de suivre, tout près du sol, le leurre que lui propose le torero.

Le recours à des croisements entre parents rapprochés, permet de conserver la qualité voulue, au risque, avec la consanguinité qui en découle, de tomber dans des « problèmes de faiblesse ». Par sélection génétique, les éleveurs, arrivent à produire des taureaux moins dangereux qui chargent les tissus rouges et non les hommes.

« Il suffit d'interposer un objet entre le taureau et sa proie pour que celui-ci délaisse la proie pour l'objet et le suive ». Ce sont eux qui le disent !

Préparation au combat

Avant le combat, le taureau est parfois préparé. Diverses parties du corps de l'animal peuvent être affaiblies :

- ▶ Les yeux : enduits de vaseline pour désorienter l'animal.
- ▶ Les membres : enduits d'essence de térébenthine qui lui procure des brûlures insupportables, dans le but de l'empêcher de rester tranquille.
- ▶ Les testicules : dans lesquels on insère des aiguilles cassées dans le but de l'empêcher de s'asseoir ou de s'affaler.
- ▶ Les naseaux : dans lesquels du coton est enfoncé et descend jusque dans la gorge dans le but de rendre plus difficile la respiration de l'animal.
- ▶ L'échine, les reins : auxquels sont infligés des coups de pieds et de planches. Ces coups ne laissent aucune trace. Juste avant de rentrer dans l'arène, il peut arriver que l'on laisse tomber une trentaine de fois sur l'animal immobilisé des sacs de sable de 100 kg.

L'usage en dose massive de tranquillisants, d'hypnotisants, voire même de sprays paralysants (identique à ceux utilisés par les forces de l'ordre et altérant la vue) a également déjà été constatée.

Maintenant... le « spectacle » peut enfin commencer.

Le transport

Les taureaux sont ensuite transportés vers les villes taurines. C'est une épreuve douloureuse. Arrachés à leur milieu naturel, ces animaux sont enfermés dans des caissons de contention en bois mesurant moins de 2 m². Les



trajets depuis le Sud de l'Espagne peuvent durer plusieurs jours et les bêtes n'ont aucune possibilité de bouger. Il arrive même qu'on leur fasse passer le trajet sur un plan incliné. Au-delà de la fatigue qui en résulte, elles ne reçoivent ni eau, ni nourriture.

Les transports ayant essentiellement lieu en saison estivale, certains animaux entassés perdent jusqu'à 30 kg dans les camions surchauffés. En 2001, plusieurs taureaux déshydratés ont été retrouvés sans vie dans ces camions de la mort. Certains seront retrouvés morts asphyxiés.

Arrivés aux arènes, les taureaux seront ensuite sortis à coup de jet d'eau, de bâton, d'injures, comme ils ont été embarqués, avec la même délicatesse.

Et le calvaire ne fait que commencer...

L'Afeitado

Cette pratique barbare consiste à scier, à vif, 5 à 10 cm de corne, à repousser la matière innervée vers la racine et à refaire la pointe, le taureau étant alors enfermé dans un caisson dont seules les cornes dépassent. L'opération



génère d'horribles souffrances pour l'animal. La pathologie de la corne est similaire à celle de la dent : c'est une matière vivante très innervée et, donc, hypersensible. En termes de douleur, cette « intervention » reviendrait à nous scier une dent sans anesthésie, les nerfs à vif ! Cette amputation est encore plus ignoble quand elle s'accompagne de l'implantation d'un petit morceau de bois afin d'éviter au sang de gicler. Plus on les arrange - terme employé par le torero - plus les taureaux

tombent. L'animal est ainsi tourmenté, garrotté, encagé.¹

Ses plaintes, ses mugissements n'empêchent rien. Piégé, terrorisé, torturé dans ses moelles, il va subir cette terrible mutilation pendant près de vingt-cinq minutes.



Pour le taureau, les cornes jouent en quelque sorte le rôle d'antennes. Si ce procédé indigne occasionne une vive douleur qui dissuade l'animal de se servir de ses cornes, les raccourcir revient en outre, non seulement à lui ôter toute perception spatiale, mais aussi à le diminuer psychologiquement. Cette déloyauté a donc pour but de désarmer l'animal. En effet, il ne dispose généralement pas d'un délai suffisant pour prendre connaissance de la nouvelle longueur de ses cornes et ainsi adapter son coup de tête.

Après la scie et le marteau, les cornes sont reconstituées plus courtes avec de la résine synthétique, elle seront râpées, poncées, pour être ensuite vernies. Il n'est pas rare de voir des cornes trafiquées éclater lorsque le taureau heurte les balustrades.



A deux mètres du taureau, ses cornes conservent tout leur aigu. Vues de très près, comme seul le torero les voit, leurs extrémités présentent un aspect légèrement arrondi. Cette pratique a des effets psychosomatiques sur le mental des toreros qui en sont friands ». Ils réclament généralement tous l'afeitado.

C'est dans une bulle papale que l'on trouve l'origine de l'afeitado. L'église interdisait la corrida sous prétexte qu'un noble chrétien ne pouvait accepter de risquer gratuitement sa vie ailleurs qu'en combattant l'Infidèle. Sous la pression des souverains espagnols et portugais, Grégoire XIII, transigea et autorisa les corridas à la condition que tout danger mortel en soit exclu, c'est à dire en coupant les cornes ! De nos jours, l'Eglise n'a plus rien à voir à l'affaire. Pourtant l'afeitado persiste.

Si l'afeitado est « encore plus répandu qu'on veut bien le dire », il est beaucoup moins flagrant que ce l'on prétend. Tout à fait invisible à l'œil nu et indécélable de façon infallible à l'analyse, cette mutilation « a cours même dans les plus grandes arènes espagnoles ».

« Enveloppé dans un immense suaire d'hypocrisie, le règlement de l'affaire est régulièrement renvoyé aux calendes grecques dès que la question est abordée dans les instances de régulation du spectacle taurin, qu'elles soient françaises ou espagnoles. Il n'est pourtant qu'une question d'argent ».

Durant la contention dans la boîte à treuil, les sabots peuvent également être limés, voire incisés. Des coins de bois seront alors enfoncé entre les onglons. Cette opération déstabilisera fortement l'animal qui aura du mal à rester tranquille.

L'alimentation

Avant l'arrivée des élevages spécialisés, le taureau, à l'état sauvage, était un animal puissant, imbattable et pesant plus de 600 kg. Difficile à combattre... Dès 1890, les premiers élevages font fortune en produisant une race de taureaux plus petits, moins rapides et ne pesant plus que 400 kg.

En France, on tente par de savants dosages de répondre à l'attente de toutes les catégories de public, des toreros vedettes et de l'afición. Se distinguent l'aficionado torista, amateurs de gros toros, et l'aficionado torerista, pour qui l'essentiel est le torero et qui « ne juge plus nécessaire de le – le taureau – surcharger artificiellement de kilos ».

A l'alimentation naturelle des pâturages est donc souvent substituée une alimentation abondante à base d'aliments composés : un ou deux kilos quotidiens d'un complément alimentaire riche en protéines auquel sont adjoint vitamines à haute dose et minéraux. Cette alimentation artificielle au « pienso compuesto » donne des taureaux obèses, impressionnants, mais à mobilité restreinte, trop gras pour être réellement dangereux. De

surcroît, au mépris de l'interdiction, des anabolisants pouvant leur faire gagner jusqu'à 15 % de leur poids sont parfois mélangés à la nourriture.

On passe donc de la caste adoucie répondant à la demande d'un marché dominé par quelques « toreros conformistes », au « zeste de piquant intermédiaire entre un taureau soumis et un auroch intolérable ». Le torero Belmonte, en son temps, obtint que l'âge des taureaux qu'il combattait soit abaissé de cinq à quatre ans. Manolete, profitant de l'après-guerre, tuait des novillos de trois ans. A sa suite, les toreros des années cinquante et soixante, Dominguín, Ordoñez, El Cordobes... s'habituerent à ce taureau âgé de trois ans et demi voire quatre, « le plus souvent afeité, parfois même de façon honteuse » disent-ils.

Ces éleveurs, sous la pression et par les mystères de la génétique, ont fabriqué un animal docile, plus collaborateur, car le taureau étant devenu un produit, il doit suivre la demande des spectateurs et l'évolution du torero.

L'apprentissage du combat

La « bravoure » du taureau doit être vérifiée afin d'éviter la dégénérescence, appauvrissement irréversible qui menace les lignées trop pures. L'apprentissage des combats commence donc très tôt. On fait subir aux bêtes une série de tests cruels dans les arènes afin de sélectionner les futurs reproducteurs, géniteurs des « glorieux combattants ».

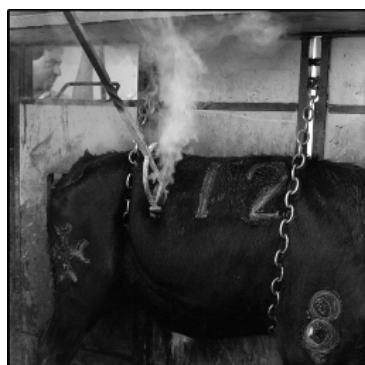
S'ils ont « une attitude défensive satisfaisante », ils seront sélectionnés. Dans le cas contraire, ils prendront le chemin de l'abattoir ou celui des autres activités taurines traditionnelles... Les plus faibles serviront de cobayes aux apprentis torero et matadors afin qu'ils se fassent la main.

« Le taureau doit arriver dans l'arène vierge de toute expérience de lutte contre l'homme. Dans le cas contraire, son intelligence du combat mise au service de sa puissance rendrait tout affrontement suicidaire pour le torero pourtant formé et entraîné ». Encore une fois, ce sont eux qui parlent...

L'élevage

Contrairement à l'idée faussement répandue qui veut que pour le taureau dit « de combat » le bonheur soit dans le pré, dès son plus jeune âge, il doit subir les traitements qui incombent à son rang :

- Le sevrage et les bâtons dans le nez pour l'empêcher de téter...
- Les marquages au fer rouge qui, s'ils sont perpétrés depuis la nuit des temps, n'ont rien d'une partie de plaisir pour l'animal !
- Les marquages aux oreilles qui sont parfois découpées à vif au couteau.



Les taureaux peuvent également être soumis à un « exercice quotidien de marche forcée afin de les endurcir ».